HAL open science

Les parlers du Croissant : un aperçu des actions actuelles de documentation et de promotion d'un patrimoine linguistique menacé

Nicolas Quint

▶ To cite this version:

Nicolas Quint. Les parlers du Croissant : un aperçu des actions actuelles de documentation et de promotion d'un patrimoine linguistique menacé. Annie Rialland; Michela Russo. Les langues régionales de France Nouvelles approches, nouvelles méthodologies, revitalisation, 1, Société De Linguistique De Paris, pp.213-245, 2023, 9782957089420. hal-04161970

HAL Id: hal-04161970

https://cnrs.hal.science/hal-04161970

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Chapitre 6

Les parlers du Croissant : un aperçu des actions actuelles de documentation et de promotion d'un patrimoine linguistique menacé

Nicolas Quint[1]

LLACAN – UMR 8135 (CNRS / INALCO / EPHE)

Abstract

The area of the Linguistic Crescent extends across the northern fringes of the French Massif Central, and it derives its name from the half-moon shape it takes on maps. The Gallo-Romance varieties traditionally spoken throughout this area simultaneously display features considered typical of the three following languages: Occitan, French (and other

[1] Je tiens à remercier ici les nombreux informateurs locuteurs des diverses variétés du Croissant mentionnées dans cet article. Merci aussi à Maximilien Guérin pour son précieux concours bibliographique et à Guylaine Brun-Trigaud pour ses cartes. Je suis le seul responsable des erreurs qui pourraient subsister.

Ce travail s'insère dans les trois projets suivants :

(i) "Oc/Oïl : textes, identité et contact de langues aux confins gallo-romans", financé par le dispositif Émergence(s) de la Ville de Paris ;

(ii) ANR-17-CE27-0001-01 (Projet « Les parlers du Croissant : une approche multidisciplinaire du contact oc-oïl ») et (iii) ANR-10-LABX-0083 (programme « Investissements d'Avenir », Labex EFL, Axe 3, Opération VC2 - « Au cœur de la Gallo-Romania : caractérisation linguistique et environnementale d'une aire de transition »), tous deux gérés par l'Agence Nationale de la Recherche.

Il contribue à l'IdEx Université de Paris - ANR-18-IDEX-0001.

Oilic varieties), and – to a lesser extent – Francoprovençal. To date, mainly due to their mixed characteristics, the Crescent varieties remain understudied.

In this contribution, I provide a general overview of the Linguistic Crescent. After introducing the area and its scientific interest (section 1), I discuss in section 2 its main characteristics (geographical extension, diatopic variation, and sociolinguistic situation). Then, in section 3, I give an account of linguistic research on the Gallo-Romance varieties spoken in the Crescent, with special emphasis on the collective projects that have dealt with this topic in the course of the last decade. Section 4 takes stock of the various deliverables and other results that the researchers involved in these projects have been able to achieve. Section 5 is devoted to the future of the Crescent varieties. It stresses that, although these varieties are highly vulnerable and actually on the verge of extinction, their high scientific and cultural value justifies that they should be carefully and thoroughly studied.

1. Introduction[2]

Située aux franges nord du Massif Central, à la limite de trois grandes langues néo-latines (l'occitan ou langue d'oc, les langues d'oïl et le francoprovençal), l'aire du Croissant linguistique (ainsi nommée à cause de sa forme géographique évoquant une demi-lune) est constituée d'une multitude de parlers locaux, présentant simultanément des traits considérés comme caractéristiques de ces trois ensembles qu'ils jouxtent et prolongent à la fois. Du fait de leur caractère mixte et de la difficulté à les classer, les parlers du Croissant ont fait l'objet de moins d'études que la plupart des langues régionales traditionnellement pratiquées en France et ils comptent aujourd'hui encore parmi les plus méconnues des variétés gallo-romanes.

Or ces parlers, justement du fait de leur caractère mixte et intermédiaire, constituent précisément un patrimoine aussi précieux

[2] Liste des abréviations : ANR = Agence Nationale de la Recherche ; DGLFLF = Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France ; 3DMA = 3 degrés médians d'aperture ; F = féminin ; lit. = traduction littérale ; M = masculin ; OLL = Occitan Languedocien Littéraire ; NTR = neutre ; PL = pluriel ; S = sujet ; SG = singulier, TAL = Traitement Automatique des Langues.

que riche : la diversité interne du Croissant est impressionnante et, en particulier au niveau de la phonologie et de la morphologie, des variétés pratiquées à seulement quelques kilomètres de distance présentent parfois des différences assez poussées pour justifier des descriptions ou des études séparées. À un peu plus de trois heures de route au sud de Paris, il existe donc un foisonnement de variétés vernaculaires à la fois originales et quasi-inconnues de la communauté scientifique.

Cependant, le temps presse désormais pour étudier les parlers du Croissant, dont la plupart des locuteurs natifs ont plus de 75 ans. Prenant acte de cet enjeu, des projets successifs, regroupant locuteurs désireux de transmettre et linguistes intéressés, ont pris corps dans la seconde décennie du vingt-et-unième siècle, afin de documenter et de promouvoir ces variétés tant qu'il est encore possible de le faire.

Dans la présente contribution, je présenterai tout d'abord les parlers du Croissant et montrerai au moyen de quelques exemples ce qui constitue l'originalité et l'attrait de ces variétés. Dans une seconde partie, après un rapide point sur l'histoire des recherches consacrées aux parlers du Croissant, je donnerai le détail des principaux projets et actions mis en place sur lesdits parlers au cours de la dernière décennie ainsi que des acteurs impliqués dans ces projets. Enfin, dans une troisième partie, je ferai le point sur les résultats issus de ces projets et j'insisterai en particulier sur la façon dont les linguistes et les locuteurs participant à de telles entreprises de sauvegarde des parlers du Croissant ont pu bénéficier des technologies récentes (informatique, Internet, enregistreurs numériques, audio-visuel) pour accroître leur efficacité et mieux pérenniser les données recueillies. Je conclurai sur les perspectives qui s'ouvrent quant à l'utilisation de ces données tant par les scientifiques que par les personnes résidant sur les territoires concernés ou qui s'y sentent attachées.

2. Les parlers du Croissant : une brève présentation

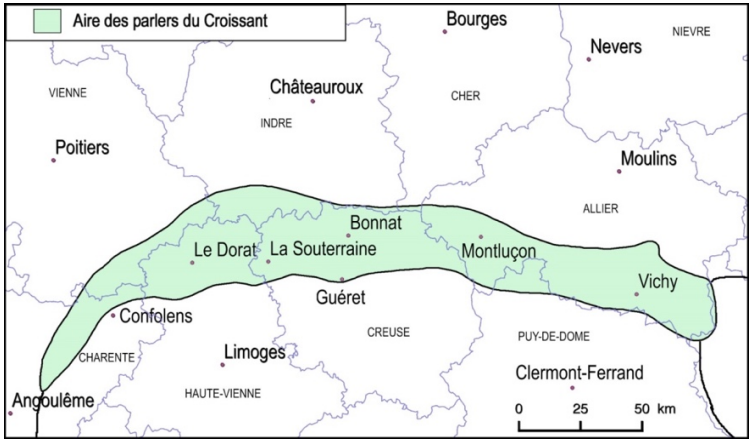
2.1. Situation géographique et délimitation

D'un point de vue géographique, le Croissant linguistique dessine une demi-lune aux franges nord du Massif Central (Carte 1). Il

s'étend sur environ 300 km d'est en ouest et atteint 40 km d'épaisseur (du nord au sud) en son centre (du nord de la Creuse au sud de l'Indre). Il est cependant beaucoup plus mince en Charente (pas plus de 5 à 10 km de large).

Carte 1. Le Croissant linguistique en France [auteur : Guylaine Brun-Trigaud]

Le Croissant s'étend sur trois régions (Centre, Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes) et au moins sept départements français (Carte 2), à savoir d'est en ouest : (i) le tiers sud de l'Allier, (ii) quelques communes de l'extrême-nord du Puy-de-Dôme, (iii) le tiers nord de la Creuse, (iv) treize communes de l'extrême-sud-ouest de l'Indre (Quint, Guérin & Brun-Trigaud : à paraître), (v) le quart nord de la Haute-Vienne, (vi) quelques communes du sud-est de la Vienne et (vii) une bande de territoire courant au centre nord de la Charente (Quint 2021, 2022).



Carte 2. Le Croissant linguistique (détail) [auteur : Guylaine Brun-Trigaud]

L'existence de cet ensemble linguistique est essentiellement justifiée par l'existence de deux isoglosses (Quint 2021, Brun-Trigaud 1992) :

- (i) au sud, les parlers du Croissant se distinguent des parlers typiquement occitans (auvergnat à l'est et limousin à l'ouest) par l'absence de distinction de timbre pour les voyelles post-toniques. Ainsi, la plupart des parlers occitans pratiqués au sud du Croissant distinguent au moins deux voyelles après l'accent tonique :

(Ex1) occitan languedocien littéraire (OLL)

femna /ˈfenno/ 'femme' vs. *òme* /ˈɔme/ 'homme'.

En revanche, dans le Croissant, les voyelles atones sont toutes réalisées [ə] (sud du Croissant (Ex2)) ou totalement amuïes (nord du Croissant (Ex3)).

(Ex2) Gartempe (Creuse)

/ˈfanə/ 'femme', /ˈɔmə/ 'homme'.

(Ex3) La Châtre-Langlin (Indre)

/fãn/ 'femme', /um/ 'homme'.

- (ii) au nord, les parlers du Croissant se distinguent des parlers d'oïl (d'est en ouest : bourbonnais d'oïl, berrichon et poitevin-saintongeais) par le fait que, dans la quasi-totalité des parlers croissantins, l'infinitif et le participe passé des verbes du 1er groupe ont une désinence comportant les voyelles /a/ ou /ɑ:/. Cette voyelle

ouverte, héritée des terminaisons latines –ĀRE (infinitif) et –ĀTUM (M.) / –ĀTAM (F.) (participe passé) se retrouve dans presque tous les parlers occitans (Ex4) :

(Ex4) occitan languedocien littéraire (OLL)

*cant**a**r* /kanˈt**a**/ 'chanter' (infinitif).

*cant**a**t* (M.) /kanˈt**a**t/ 'chanté', *cant**a**da* (F.) /kanˈt**a**do/ chantée'.

En revanche, les parlers d'oïl ont généralement des voyelles antérieures plus fermées (cf. la réalisation /ʃãˈt**e**/ commune à l'infinitif *chanter* et au participe passé *chanté/e* en français standard) pour ces mêmes désinences.

Ces deux isoglosses soulignent bien le caractère intermédiaire des parlers du Croissant, qui possèdent à la fois des caractéristiques typiques de l'occitan, en particulier sur le plan morphologique (cf. les désinences d'infinitif et de participe passé[3]) et des langues d'oïl, en particulier sur le plan phonologique (cf. la réduction des voyelles atones post-toniques)[4].

Historiquement, il est vraisemblable que le Croissant remontait autrefois davantage au nord et que, du fait de la domination croissante du français, il est progressivement descendu vers le sud. Il est donc très probable que les parlers croissantins actuels ont présenté davantage de caractéristiques occitanes dans le passé et qu'on peut les décrire, en prenant en compte la diachronie, comme des variétés occitanes francisées. Quoiqu'il en soit, en synchronie, c'est bien la coexistence de traits occitans, oïliques et (dans une moindre mesure) francoprovençaux qui fait la spécificité des variétés du Croissant (Guérin 2020a).

---

[3] C'est généralement la morphologie, de type plus nettement occitan chez les parlers du Croissant, qui a été prise en compte pour tracer des limites entre variétés croissantines et oïliques (cf. Terracher 1914).

[4] Pour des raisons de clarté de l'énoncé et d'espace disponible, je ne parlerai pas ici de la troisième langue romane impliquée dans l'existence du Croissant, à savoir le francoprovençal. En effet, l'influence francoprovençale ne s'exerce que sur une partie du Croissant (en l'occurrence l'extrême-est de l'Allier) tandis que la coexistence de traits occitans et oïliques est une caractéristique de l'ensemble de l'aire linguistique croissantine. Pour plus de détails sur les traits francoprovençaux dans le Croissant oriental, cf. Maurer-Cecchini (2023 : 237-246), Escoffier (1958).

2.2. Structuration interne

2.2.1. Multiplicité des parlers

Si le Croissant contraste assez nettement avec les aires linguistiques qui l'entourent, il n'en reste pas moins que l'aire croissantine présente une très importante diversité interne. En effet, il n'a jamais existé d'unité politique correspondant peu ou prou au Croissant ni de tradition écrite autochtone, le Croissant ayant été administré successivement en latin puis en français (à partir du Moyen-Âge (Bec 1986 : 77)), sans que les variétés parlées localement aient jamais accédé au statut de langues officielles. De ce fait, les parlers croissantins n'étant pas soumis à la pression d'une norme autochtone, ils ont donc évolué librement pendant des siècles, chaque micro-terroir développant ses propres caractéristiques grammaticales et lexicales.

Deux cas d'étude permettront de prendre la mesure de l'extrême variation que l'on peut rencontrer pour une forme donnée à travers le Croissant.

(i) Trait morphologique : le Tableau 1 ci-dessous propose un choix de variantes observées pour un même tiroir verbal.

Commune	Phonétique	Commune	Phonétique
Cellefrouin (Charente)	[i ʃãˈtɑv]	Crozant (Creuse)	[i ʃãˈtọv]
Pleuville (Charente)	[i ʃãˈtiː]	Gartempe (Creuse)	[i tsãˈtavə]
Azérables (Creuse)	[i ʃãˈtø]	Genouillac (Creuse)	[i ʃãˈtɛv]
Vareilles (Creuse)	[i ʃãˈtœv]	Saint-Pierre-le-Bost (Creuse)	[e ʃãtaˈvo]
Éguzon (Indre)	[i ʃãˈtez] ~ [i ˈʃãtj]	Archignat (Allier)	[e ʃãteˈvo]
		Naves (Allier)	[i ʃɛ̃ˈtʃɔ]
Saint-Sébastien (Creuse)	[i ˈʃãtj]	Châtel-Montagne (Allier)	[i ʃãˈtɛ̃]

Tableau 1. Formes attestées de la 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif du verbe 'chanter' (français standard : 'je chantais') dans divers parlers du Croissant

(ii) Trait lexical : les équivalents croissantins de l'adverbe français 'aussi' se répartissent en quatre types nettement différents :

- à l'extrême-ouest et au nord (Charente, Indre), on a des formes du type [aˈtu] ~ [øˈtu] ~ [iˈtu] ~ [eˈtu], apparentées au français régional *itou* et aux formes équivalentes du poitevin-saintongeais ;

- à l'ouest (Haute-Vienne et ouest de la Creuse), on a des formes [oˈsi] ~ [ɔˈsi], proches du français standard *aussi* ;

- dans l'est de la Creuse et l'ouest de l'Allier, on a des formes du type [eˈɾje] ~ [aˈrje] ~ [aˈrjɛ], qui semblent également employées dans certains parlers berrichons ;

- à l'extrême-est, on a des formes [mweˈtu] ~ [aˈmwɛ], contenant l'élément [mwe] ~ [mwɛ], apparenté aux termes occitans (OLL) *mai* [ˈmaj] 'plus', et *e mai* [eˈmaj] 'aussi, en outre'.

2.2.2. Marchois et bourbonnais

En dépit de ce foisonnement dialectal, on peut classer les parlers locaux en deux sous-groupes principaux :

- le marchois, qui regroupe les parlers de l'ouest ;

- le bourbonnais d'oc, qui regroupe les parlers de l'est.

La limite entre marchois et bourbonnais passe un peu à l'est de Bonnat (cf. Carte 2) et peut être caractérisée par un certain nombre de marqueurs linguistiques (Tableau 2)[5].

[5] Certains parlers, en particulier à la limite des deux zones, présentent simultanément des traits marchois et bourbonnais d'oc mais, dans l'ensemble, les traits présentés dans le Tableau 2 ont une répartition spatiale cohérente et permettent de départager assez précisément les deux grands groupes de variétés qui se partagent l'aire du Croissant.

Critère	Marchois	Bourbonnais d'oc	Ex
Pronom S1SG	toujours /i/	/e/ à l'ouest (en limite du marchois), /i/ à l'est	(5)
Pronom S3SG devant voyelle	/oz, uz, øz, v, w/	/ol/	(6)
Désinence verbale S1SG[6]	pas de marque spécifique	marque spécifique fréquente /u, o, ɛ̃/…	(7a/b)
Restricteur *ne…que*	pas de marque spécifique	/mɑ/ ~ /mɑk(ə)/	(8)
Radical parfait verbes irréguliers	marque /g/ ~ /dʒ/	marque /j/	(9)
Pronoms 3e personne masculins[7]	antécédents uniquement masculins	antécédents féminins inanimés	(18)
Pronoms toniques 3e personne PL	pas de marque spécifique	marque -/zot/ ~ -/zɔt/ fréquente	(10)
Verbe cognat de 'entendre'	maintenu	remplacé par cognat de 'écouter'	(11)

Tableau 2. Traits différenciant les parlers croissantins occidentaux (marchois) et orientaux (bourbonnais d'oc)

Exemples illustratifs :

(Ex5) 'je veux'

= marchois [**i** ˈvo] (Genouillac, Creuse)

vs. bourbonnais d'oc [**e** ˈvul] (Saint-Pierre-le-Bost, Creuse).

(Ex6) 'il a'

= marchois [**oz** ˈa] (Azérables, Creuse), [**ǫz** ˈa] (Éguzon-Chantôme, Indre), [**uz** ˈa] (Crozant, Creuse), [**øz** ˈɔ] (Oradour-Saint-Genest, Haute-Vienne), [**v** ˈǫ] (Alloue / Pleuville, Charente), [**w** ˈa]

[6] Hors futur et verbes très irréguliers.

[7] Ce critère, qui fait intervenir des phénomènes d'accord sémantique fondés sur la notion d'ANIMÉITÉ, est expliqué en détail plus loin dans ce chapitre.

(La Celle-Dunoise, Creuse), [**w** ˈo̞] (Sainte-Colombe, Charente)

vs. bourbonnais d'oc [**ol** ˈa] (Archignat / Châtel-Montagne / Naves, Allier ; Nouzerines, Creuse).

(Ex7a) 'je chante' – 'il chante'

= marchois [i ˈʃãt] – [o ˈʃãt] (Azérables, Creuse)

vs. bourbonnais d'oc [i ʃɛ̃ˈt**u**] – [o ˈʃɛ̃t] (Naves, Allier).

(Ex7b) 'je trouvais' – 'il trouvait'

= marchois [i tɾuˈvɑv] – [o tɾuˈvɑv] (Saint-Front, Charente), [i tɾuˈvez] – [o̞ tɾuˈvez] (Éguzon-Chantôme, Indre), [i tɾuˈviː] – [øː tɾuˈviː] (Pleuville, Charente)

vs. bourbounnais d'oc [e tʁuvaˈv**o**] – [o tʁuˈvɛv] (Saint-Pierre-le-Bost), [i tɾuˈv**ɛ̃**] ~ [o tɾuˈvo] (Châtel-Montagne).

(Ex8) '[le petit prince] (...) **ne** rencontra **qu**'une fleur' (Saint-Exupéry : 2007 [1946] : 78)

= marchois (...) ***n'trouvé qu'une fioure*** (Alloue, Charente (Barbier 2021 : 62)), (...) *o rencontri* ***qu'une fleur*** (La Châtre-Langlin, Indre (Larose 2021 : 62)), *trouvè* ***qu'une flëur*** (Noth, Creuse (Pradeau 2021 : 62))

vs. bourbounnais d'oc (...) ***n'trouvi mâ*** *na fleur* (Châtel-Montagne, Allier (Moutet 2021 : 63)), (...) *rincontrait* ***mâ*** *in-na flaou* (Naves, Allier (Grobost 2020 : 62)), (...) *ô l'a trouva* ***mâqu'****qu'une fleùr* (Nouzerines, Creuse (Contarin-Penneroux 2022 : 62)), (...) *ô trëuvé* ***mâqu'****ane fleur* (Toulx-Sainte-Croix, Creuse (Guy & Razet-Salessette 2022 : 62)).

(Ex9) 'il eut'

= marchois [w oˈ**g**e] (Dompierre-les-Églises, Haute-Vienne), [w o̞ˈ**dʒ**e̞] (Noth, Creuse), [w aˈ**g**i] (Sainte-Colombe, Charente), [uz o̞ˈ**dʒ**i] (Saint-Plantaire, Indre)

vs. bourbounnais d'oc [ol aˈ**j**e ~ ol aˈ**ɟ**e] (Archignat, Allier), [ol aˈ**j**i] (Châtel-Montagne, Allier), [ol aˈ**j**e] (Saint-Pierre-le-Bost, Creuse).

(Ex10) '[pour] eux – elles'

= marchois [ji – jɛˈle] (Azérables, Creuse), [ji – jeˈle] (Lourdoueix-Saint-Michel, Indre), [i(ː) – ɛˈle(ː)] (Luchapt, Vienne), [i – ɛˈlɑ] (Oradour-Saint-Genest, Haute-Vienne), [iː – zɛl] (Sainte-Colombe, Charente)

vs. bourbonnais d'oc [jiˈ**zot** – je̞lˈ**zot**] (Nouzerines, Creuse), [jyˈ**zot** – jɛlˈ**zot**], (Saint-Pierre-le-Bost, Creuse), [jøˈ**zot**] (M./F.)

(Beaune d'Allier, Allier), [øˈ**zɔt** – ɛlˈ**zɔt**] (Châtel-Montagne, Allier).

(Ex11) 'écouter' vs. 'entendre'

= marchois (distingués) [ãtãd] vs. [ekuˈta] (Saint-Plantaire, Indre), [ãtãd] vs. [ekuˈtɑ] (La Châtre-Langlin, Indre), [ãtãd] vs. [akuˈtɑ] (Genouillac, Creuse), [ɛ̃ˈtɛ̃d] vs. [ekuˈta] (Sainte-Colombe, Charente), [ãtãdɾ] vs. [ekuˈta] (Dompierre-les-Églises, Haute-Vienne), [ãtãdʁ] vs. [ekuˈta] (Saint-Front, Charente)

vs. bourbonnais d'oc (confondus) [akuˈtɑ] (Nouzerines, Creuse), [ekuˈta] (Saint-Pierre-le-Bost, Creuse), [ekuˈtɑ] (Châtel-Montagne, Allier ; Toulx-Sainte-Croix, Creuse).

Étant donné que les parlers croissantins partagent de nombreux points communs avec les variétés occitanes voisines, on peut également considérer que le marchois est globalement davantage influencé par le limousin tandis que c'est l'influence auvergnate qui prédomine dans le cas du bourbonnais d'oc.

2.3. Des caractéristiques linguistiques originales

Au sein des langues romanes, les parlers du Croissant présentent souvent des caractéristiques originales et encore peu connues de la communauté scientifique, du fait du nombre réduit d'études qui leur ont été consacrées. Je me contenterai ici de citer quelques-unes de ces caractéristiques, mises au jour suite à des travaux effectués avec des locuteurs natifs, dans la plupart des cas depuis 2018.

2.3.1. Caractéristiques phonétiques et phonologiques

(i) D'assez nombreuses variétés du Croissant central distinguent trois degrés d'aperture (contre deux en français) pour les voyelles moyennes antérieures (Ex12, Ex13) et postérieures (Ex13).

(Ex12) Crozant (Creuse) :

vè /ˈvɛ/ 'ver de terre' vs. *vė* /ˈvẹ/ 'fois' vs. *vé* /ˈve/ 'regarde !' (lit. 'vois !') (Deparis : à paraître).

(Ex13) La Celle-Dunoise (Creuse) :

/ˈbw**ɛ**/ 'bois' vs. /ˈv**ẹ**/ 'fois' vs. /saˈv**e**/ 'savoir'.

/ˈk**ɛ**s/ 'caisse' vs. /trisˈt**ẹ**s/ 'tristesse' vs. /(kọ) ˈpr**e**s/ '(ça) presse'.

/ˈf**ɔ**ɾt/ 'forte' vs. /ˈp**ọ**ʃ/ 'poche' vs. /jãˈp**o**rt/ 'j'emporte'.

Ces trois degrés médians d'aperture (3DMA) ont, selon les parlers, une valeur phonologique (comme ci-dessus) ou simplement

phonétique. Les 3DMA ont pu être relevés dans les communes suivantes : La Châtre-Langlin, Éguzon-Chantôme, Lourdoueix-Saint-Michel et Saint-Plantaire (Indre), Crozant, La Celle-Dunoise, Mortroux, Noth, Nouzerines, Saint-Pierre-le-Bost et Saint-Sébastien (Creuse), Saint-Léger-Magnazeix (Haute-Vienne). Le phénomène des 3DMA s'inscrit donc visiblement dans une zone continue et peut être considéré comme aréal.

(ii) Dans l'ouest du Croissant (Charente et zones limitrophes), plusieurs parlers possèdent des oppositions de longueur (également attestées dans des parlers limousins voisins) avec un rendement élevé, tant au niveau de la flexion nominale (expression du nombre et du genre : cf. Tableaux 3 et 4) que verbale (distinctions temporelles (Ex14)).

Singulier	Français	Pluriel	Français
/dy/	'du'	/d**yː**/	'des'
/ˈʃmi/	'chemin'	/ˈʃm**iː**/	'chemins'
/ˈtu/	'tout'	/ˈt**uː**/	'tous'
/ˈpwe/	'puits'	/ˈpw**eː**/	'puits'
/ˈptjo/	'petit'	/ˈptj**oː**/	'petits'
/ˈøj/	'œil'	/ˈ**øː**j/	'yeux'
/ˈfjuɾ/	'fleur'	/ˈfj**uː**ɾ/	'fleurs'

Tableau 3. Oppositions de nombre fondées sur la quantité vocalique en parler de Sainte-Colombe (Charente)

Masculin	Français	Féminin	Français
/ʒɔˈli/	‘joli’	/ʒɔˈ**liː**/	‘jolie’
/(tu) ˈsu/	‘(tout) seul’	/(tut) ˈs**uː**/	‘(toute) seule’
/du/	‘deux (M.)’	/d**uː**/	‘deux (F.)’

Tableau 4. Oppositions de genre fondées sur la quantité vocalique en parler de Sainte-Colombe (Charente)

(Ex14) Pleuville (Charente) :
/øː tɾuˈvi/ ‘il trouva’ (passé simple)
vs. /øː tɾuˈv**iː**/ ‘il trouvait’ (imparfait).

(iii) Au niveau consonantique, les variétés croissantines de l’extrême-sud (p.ex. Fursac et Gartempe, à la limite des parlers occitans limousins) ont des systèmes caractérisés par la coexistence simultanée d’occlusives palatales et d’affriquées dentales et palatales, dans des contextes phoniques comparables (Ex15).

(Ex15) Gartempe (Creuse) :
/ˈ**c**a(ɾ)/ ‘clair’ vs. /ˈ**ts**a/ ‘chat’ vs. /ˈ**tʃ**a/ ‘chié (participe passé)’.
/ˈ**c**ɛ(də)/ ‘barrière’ vs. /(i) ˈ**ts**ɛ(rtsə)/ ‘je cherche’ vs. /ˈ**tʃ**ɛ(brə)/ ‘chèvre’.

2.3.2. Caractéristiques morphosyntaxiques

(i) Dans les parlers du Croissant charentais (p.ex. Sainte-Colombe et Saint-Front (Charente)), la marque de pluriel d’un syntagme génitival peut être portée par le nom déterminant (ou complément de nom) situé en fin de syntagme, tandis que le nom déterminé reste invariable (Ex16).

(Ex16) Sainte-Colombe (Charente) :
/lə ʃã d bja/ ‘le champ de blé’.
> /l**uː** ʃã d bj**ɑ(ː)**/ ‘les champs de blé’, lit. ‘les champ de blé**s**’, où le nom déterminant /bja/ ‘blé’ est fléchi au pluriel (/bjɑ(ː)/ ‘blés’) tandis que le nom déterminé /ʃã/ ‘champ’ reste invariable.

(ii) Dans plusieurs parlers croissantins du centre-nord (Allier, Creuse, Indre), l'accent remonte sur le radical verbal à la 3e personne du futur du singulier, ce qui fait qu'on observe deux radicaux futurs différents (un pour la 3e personne du futur singulier et un pour le reste du paradigme).

(Ex17) : 'je serai' – 'il sera'

= Archignat (Allier) [e ˈ**sʁ**e] – [u ˈ**sœʁ**], Azérables (Creuse) [i ˈ**sɾ**e] – [o ˈ**siɾ**], La Châtre-Langlin (Indre) [i ˈ**sɾ**ę] – [o ˈ**seɾ**], Crozant (Creuse) / Lourdoueix-Saint-Michel (Indre) [i ˈ**sɾ**ę] – [u ˈ**søɾ**], Éguzon-Chantôme (Indre) / Saint-Sébastien (Creuse) [i ˈ**sɾ**ɛ] – [ǫ ˈ**sœɾ**], Genouillac / Mortroux (Creuse) [i ˈ**sɾ**e] – [u ˈ**siɾ**], Nouzerines (Creuse) [e ˈ**sɾ**e] – [o ˈ**səɾ**], Saint-Pierre-le-Bost (Creuse) [e ˈ**sʁ**ɛ] – [o ˈ**sœʁ**], Saint-Plantaire (Indre) [i ˈ**sɾ**ę] ~ [u ˈ**səɾ**].

(iii) Dans les parlers de l'est du Croissant (bourbonnais d'oc, p.ex. Archignat (Allier) et Saint-Pierre-le-Bost (Creuse)), on observe, pour divers paradigmes pronominaux de 3e personne, des phénomènes d'accord traduisant une distinction entre animé et inanimé (rarement décrite pour des variétés gallo-romanes) (Ex18).

(Ex18) Saint-Pierre-le-Bost (Creuse) :

*Mé pâ bin d'**yèlzautes*** [jɛlˈzot] (F.) *s'en rap'lant* (Dubac 2021 : 7) 'mais peu d'entre **elles** s'en souviennent (lit. 'rappellent')'. Le pronom [jɛlˈzot] 'elles' fait référence aux *grandes peursounes* 'grandes personnes' |ANIMÉ FÉMININ| et s'accorde en genre avec son antécédent.

vs. (...) *jusquant'que qua yi peurne fantésie à yune de **yuzautes*** [jyˈzot] (M.) *de s'rév'ya* (Dubac 2021 : 23) 'jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'**elles** (lit. 'd'eux') de se réveiller'. Le pronom [jyˈzot] 'eux' fait ici référence aux *gueurnes* 'graines' |INANIMÉ FÉMININ| et ne s'accorde pas en genre avec son antécédent : c'est la forme masculine, que l'on peut ici considérer comme le genre non-marqué, qui est sélectionnée.

(iv) Dans certains parlers croissantins de l'extrême-nord, l'usage du pronom personnel sujet (fonctionnant de fait comme un indice) est obligatoire dans toutes les configurations syntaxiques, y compris dans les relatives (Ex19).

(Ex19) La Châtre-Langlin (Indre) :

(...) quèle grande peursoune ***ale*** *rèste en France* (Larose 2021 : 7) 'cette grande personne habite en France', lit. 'elle reste en France' : utilisation de l'indice sujet de 3e personne (ici *ale* [al] 'elle' F.SG) même quand le sujet (ici le syntagme nominal *grande peursoune* 'grande personne') est ouvertement exprimé.

*Ét y veugui un p'tit bounhoume (...) qu'***o** *m'guéteu* (Larose 2021 : 12) 'et je vis un petit bonhomme (...) qui me considérait', lit. 'qu'**il** me regardait' : l'indice sujet de 3e personne (ici *o* [o] 'il' M.SG) est utilisé en sus du pronom relatif *qu'* [k].

*(...) ales vous d'mandant ryin su s'qu'***ou** *compte* (Larose 2021 : 19) 'elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel', lit. 'elles vous demandent rien sur ce que **ça** compte' : l'indice sujet de 3e personne (ici *ou* [u] 'ça' NTR.SG) est utilisé en sus du pronom relatif *qu'* [k].

2.4. Un patrimoine menacé

De nos jours, les parlers du Croissant constituent clairement un patrimoine menacé (Guérin 2022). Dans la plupart des localités où un parler du Croissant est traditionnellement parlé, la transmission a généralement cessé avant 1945, parfois plus tôt, en particulier dans les villes (Commentry, Guéret, Montluçon, La Souterraine, Vichy). Souvent, dans une même commune, le centre-village (appelé 'bourg' en français régional) est passé au français avant les hameaux (ou 'villages') isolés, où certains enfants ont encore appris la langue locale parfois jusqu'aux années 1950 ou 1960, voire plus tard : ainsi, dans quelques communes rurales creusoises (p.ex. Crozant), on trouve des locuteurs natifs nés dans les années 1980. En tout état de cause, les parlers du Croissant sont désormais partout minoritaires sur leur territoire d'origine et leurs usagers ne représentent aujourd'hui jamais plus de 10% de la population locale. Si l'on extrapole ce chiffre (optimiste) à l'ensemble du Croissant (peuplé d'environ 350 000 personnes), on aurait donc un nombre maximal de 35 000 locuteurs. La réalité est probablement en-dessous de cette estimation et on peut considérer que le nombre total de 'croissantophones' ne dépasse pas 10 000 personnes en 2022. De plus, la grande majorité de ces locuteurs a plus de 75 ans et, les diverses variétés croissantines n'étant plus transmises aux enfants, il est vraisemblable que la majorité d'entre elles seront éteintes d'ici au

plus deux à trois décennies. Il y a donc une urgence toute particulière à étudier ce patrimoine linguistique original, encore peu décrit et sur le point de s'effacer.

3. Les recherches sur les parlers du Croissant : hier et aujourd'hui

Depuis maintenant plus de deux siècles, un certain nombre de chercheurs, originaires ou non de la zone du Croissant, se sont penchés sur les variétés romanes traditionnellement pratiquées sur ce territoire. Nous distinguerons deux phases successives dans cette aventure scientifique :

- une première phase allant des origines à 2013 ;
- une seconde phase (de 2013 à nos jours), qui correspond au renouveau des recherches consacrées aux parlers du Croissant.

3.1. Bref panorama historique des recherches sur les parlers du Croissant (des origines à 2013)

Des origines à 2013, les recherches sur les parlers du Croissant peuvent être à leur tour divisées en deux grandes périodes[8] :

- la genèse conceptuelle du Croissant (de la Révolution Française à 1913).
- l'accumulation des connaissances : de 1913 à 2013.

3.1.1. La genèse conceptuelle du Croissant

La Révolution Française amène les nouvelles élites du pays à considérer d'une façon également nouvelle la question de la langue. Or, à la fin du 18e siècle, les faits sont là : le français standard est la langue maternelle d'une minorité de Français et une très importante partie de la population ne le parle ni ne le comprend. En-dehors du bassin parisien, ce sont d'autres langues (basque, breton, occitan…) qui dominent le quotidien des citoyens. Les décideurs se préoccupent donc de recenser et de décrire les divers idiomes dans lesquels s'exprime une proportion considérable du peuple français et dont les révolutionnaires ambitionnent de restreindre l'usage au profit de la

[8] Pour une présentation plus détaillée des recherches sur le Croissant depuis les origines jusqu'à la fin du 20e siècle, cf. Brun-Trigaud (1990).

langue nationale, considérée par beaucoup comme l'idiome du progrès.

C'est dans cette atmosphère que, au début du 19e siècle, des relevés systématiques des variétés locales pratiquées en France sont entreprises par Coquebert de Montbret, qui se fonde pour ses recherches sur un corpus de traductions en vernaculaire de la parabole biblique de l'enfant prodigue. Environ 30 de ces traductions sont ainsi produites pour la zone du Croissant et, dès 1808, Coquebert de Montbret, en analysant les matériaux recueillis, commence à poser la question de la de la limite entre les langues d'oc (ou occitan) et d'oïl.

Dans la seconde moitié du 19e siècle, l'abbé Jean-Pierre Rousselot (1846-1924), l'un des plus grands linguistes français, lui-même locuteur natif du parler de Cellefrouin (Charente), s'intéresse en profondeur à son parler familial – auquel il consacre sa thèse en 1891 – ainsi qu'aux nombreuses variations qu'on rencontre dans le Croissant charentais et à la question de la limite entre langues d'oc et d'oïl.

En 1876, les deux linguistes méridionaux Charles de Tourtoulon et Octavien Bringuier publient les résultats d'enquêtes de terrain qu'ils ont menées eux-mêmes dans le Croissant et mettent en évidence l'existence d'une aire linguistique contenant des parlers intermédiaires entre langues d'oc et d'oïl. Octavien Bringuier étant mort avant la fin des enquêtes, seule la partie occidentale du Croissant (qui ne porte pas encore son nom) sera cartographiée, de la Charente jusqu'au centre de la Creuse (au niveau de Guéret). La zonation proposée par les deux linguistes pour les différentes variétés étudiées est extrêmement rigoureuse et la plupart de leurs résultats restent toujours valables en ce début de 21e siècle.

En 1913, le linguiste Jules Ronjat forge finalement le terme *Croissant* :

> « notre limite [oc/oïl] (…) a la forme d'un arc de cercle dont la corde serait sensiblement dirigée de l'O[uest]. à l'E[st]., et elle sépare notre domaine d'un territoire présentant la forme générale d'un **croissant** (largeur maximum 40 à 50 km. ; longueur de la corde d'arc, environ 240), dans lequel on rencontre des parlers intermédiaires » (Tome 1, p. 14)[9].

[9] Le mot graissé et les passages entre crochets sont mes propres ajouts.

Comme le montre l'extrait ci-dessus, c'est à la forme de demi-lune qu'il dessine sur les cartes géographiques que le Croissant doit son nom. C'est désormais de la sorte que les linguistes désigneront cette aire particulière.

3.1.2. L'accumulation des connaissances (1913-2013)

Le Croissant, ainsi caractérisé, sera étudié au cours de cette période par différents chercheurs et à différents niveaux. On peut distinguer trois grands types d'abordages de cette aire linguistique :

(i) les travaux de synthèse, eux-mêmes subdivisables en deux catégories :

- les thèses doctorales, comme celle de Simonne Escoffier (1958), qui s'intéresse aux limites entre occitan, langues d'oïl et francoprovençal, à l'extrémité orientale du domaine (est de l'Allier) ou celle de Marie-France Lagueunière (1983), consacrée aux parlers de l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne) ou encore celle de Guylaine Brun-Trigaud (1990), qui traite du Croissant dans une perspective historique et épistémiologique, ou bien celle de Stephan Mietzke (2000), qui propose une approche microdialectologique de la variation dans le Croissant.

- d'autres ouvrages de portée générale, p.ex. Baldit (1980) sur les parlers de la Creuse, Vignaud & Manville (2007) sur la région de Guéret, Baldit & al. (2010) sur le marchois ou Reichel (2012) sur les parlers arverno-bourbonnais.

(ii) les atlas linguistiques, en particulier ceux produits par le CNRS entre la seconde guerre mondiale et les années 1980 et qui incluent la zone du Croissant, écartelée entre quatre projets géographiques distincts : l'ouest de la France (Massignon & Horiot 1971-1983), l'Auvergne et le Limousin (Potte 1975-1987), le centre de la France (Dubuisson 1971-1982) et le Lyonnais (Gardette 1950-1976).

(iii) les monographies descriptives, produites par des linguistes et des érudits locaux et témoignant des caractéristiques de différents parlers pratiqués sur des espaces géographiques restreints, p.ex. Bouchard (2009) sur Saint-Priest-en-Murat (Allier)[10], Brun-Trigaud

[10] Le parler de Saint-Priest-en-Murat n'est pas à proprement parler une variété du Croissant. Sur le plan morphologique, il s'agit en effet d'un parler du bourbonnais

(1993) sur Lourdoueix-Saint-Michel (Indre), Dupeux (2014 [2013]) sur la Basse-Marche (Haute-Vienne), Pasty (1999) sur Fleurat et ses environs (Creuse), Quint (1991, 1996), sur Saint-Priest-la-Feuille et Gartempe (Creuse), Yvernault (2013) sur Archignat (Allier).

Ainsi, plusieurs dizaines de publications au moins ont porté sur les parlers croissantins dans le siècle qui a suivi la définition du Croissant par Ronjat. Malgré cette production relativement conséquente, il n'existait en 2013 aucune donnée disponible pour de nombreuses variétés locales.

3.2. Le renouveau des recherches sur le Croissant linguistique

3.2.1. Les projets collectifs

En 2013, à la demande d'une association culturelle locale, un premier colloque sur les parlers du Croissant, rassemblant des scientifiques (linguistes mais aussi historiens et anthropologues) ayant travaillé sur cette région se tient à Crozant, en présence d'un public constitué d'une majorité de locuteurs qui veulent en savoir davantage sur le patrimoine dont ils sont détenteurs. Cette rencontre entre chercheurs et locuteurs va insuffler une nouvelle dynamique aux recherches sur les parlers du Croissant et va déboucher sur la mise en place de plusieurs projets collectifs financés par des fonds publics.

Tout d'abord, en 2015, la DGLFLF (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France du Ministère de la Culture) soutient, dans le cadre de l'Observatoire des Pratiques Linguistiques, une première série d'enquêtes sur les parlers du Croissant.

Dès l'année suivante, le Labex EFL (*Empirical Foundations of Language* / Fondements Empiriques du Langage) permet de prolonger l'effort entrepris en soutenant successivement deux opérations pluriannuelles :

- LC4 « Les parlers du Croissant » (2016-2019), avec LC = *Language Contact* / contact de langues.

---

d'oïl. Il est cependant pratiqué à moins de cinq kilomètres de la frontière linguistique et, en particulier d'un point de vue lexical, il partage énormément d'éléments avec les parlers croissantins *stricto sensu*, d'où mon choix de l'inclure dans cette liste.

- VC2 « Au coeur de la Gallo-Romania : caractérisation linguistique et environnementale d'une aire de transition » (2020-2024), avec VC = *Variation and Contact* / contact et variation.

Ces appuis institutionnels permettent de mettre en place :

- une véritable équipe de plus d'une dizaine de scientifiques intéressés par les parlers du Croissant et disposés à y investir une partie de leur temps de travail ;

- un réseau de locuteurs natifs désireux de préserver la mémoire de leurs parlers respectifs et de transmettre leurs connaissances aux linguistes et aux générations futures.

Ce groupe de travail, mis sur pied grâce à la DGLFLF et au Labex EFL, parvient alors à obtenir successivement deux projets plus ambitieux :

- le projet « Le Croissant linguistique : une approche multidisciplinaire du contact oc-oïl[11] » (2018-2022), soutenu par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche), permet aux équipes constituées précédemment d'agir avec davantage de moyens, et en particulier de recruter du personnel dédié : un chercheur postdoctoral, Maximilien Guérin, et une doctorante, Amélie Deparis, qui prépare une thèse intitulée « Le Croissant linguistique, contact entre langue d'oc et langue d'oïl dans l'aire gallo-romane : étude des traits linguistiques significatifs et de leurs représentations en cartographie. » C'est la première fois dans l'histoire des études sur le Croissant que des chercheurs sont salariés à temps plein pour travailler dans ce domaine.

- le projet « Oc/Oïl : textes, identité et contact de langues aux confins gallo-romans » (2021-2024), soutenu par le dispositif « Émergence(s) » de la Ville de Paris, prolonge l'effort initié dans les projets précédents et permet lui aussi de rétribuer un chercheur postdoctoral pendant quatre ans.

3.2.2. Les colloques

En parallèle avec l'éclosion de ces projets collectifs, des colloques dédiés (les « rencontres sur les parlers du Croissant ») ont été tenus à trois reprises dans le Croissant : au Dorat (Haute-Vienne) en 2017,

[11] https://anr.fr/Projet-ANR-17-CE27-0001

à Montluçon[12] (Allier) en 2019 et, après une interruption due aux perturbations engendrées par le covid, à Boussac[13] (Creuse) en 2022. Des quatrièmes rencontres sont en préparation pour 2024 à Saint-Amant-de-Boixe. Ces colloques, tous ouverts au public, ont rassemblé à chaque fois plusieurs dizaines de personnes (locuteurs et non-locuteurs) et ont contribué à développer les interactions entre les scientifiques (linguistes) et la population vivant dans l'aire croissantine.

3.2.3. Récapitulation sur le renouveau des études croissantines

Avant 2013, comme je l'ai dit plus haut (cf. **3.1.**), il y avait déjà eu d'assez nombreux travaux consacrés aux parlers du Croissant. Le grand changement survenu au cours de la dernière décennie porte sur plusieurs points :

- *la recherche sur les parlers du Croissant* est devenue *collective*. C'est désormais une équipe de chercheurs qui travaille sur l'objet et met en commun les fruits de ces recherches, alors qu'auparavant chaque initiative partait d'un seul individu ;

- *le territoire du Croissant est systématiquement quadrillé* par l'équipe constituée afin de rendre compte de la façon la plus complète possible de l'énorme diversité interne du Croissant (cf. **2.2.1.**) ;

- *les locuteurs sont plus étroitement impliqués dans les recherches*. Ils fournissent des données aux linguistes, assistent aux colloques, s'efforcent de trouver d'autres locuteurs. Cette implication est liée à une prise de conscience : de nombreux croissantophones sont désormais conscients que les diverses variétés locales qu'ils ont pratiquées dans leur enfance risquent de disparaître avec eux et qu'il est à la fois urgent et important d'en préserver la mémoire ;

- la recherche contemporaine sur les parlers du Croissant se veut également *multidisciplinaire*. Un certain nombre de chercheurs s'efforcent de collecter des données sur le terrain auprès des dépositaires des parlers locaux tandis que d'autres proposent des approches transversales dans différents domaines : cartographie, morphologie, phonologie, psycholinguistique (études sur le bilinguisme des locuteurs), syntaxe, sémantique, sociolinguistique,

---

[12] https://croissant2019.sciencesconf.org/
[13] https://croissant2022.sciencesconf.org/

TAL (traitement automatique des langues). Cette multiplicité des approches a permis de mettre en valeur l'intérêt scientifique exceptionnel des parlers du Croissant qui, en tant que variétés de contact et du fait de leur haut degré de variation interne, constituent un objet d'étude de choix pour de nombreuses branches des Sciences du Langage.

4. Les réalisations récentes sur les parlers du Croissant

4.1. Publications scientifiques et de valorisation[14]

4.1.1. Publications collectives

Deux publications récentes illustrent de façon claire le travail produit en équipe par les chercheurs impliqués dans les différents projets mentionnés ci-dessus sur les parlers du Croissant :

- *Le croissant linguistique : entre oc, oïl et francoprovençal* (Esher, Guérin, Quint & Russo 2021). Ce volume rassemble 17 contributions scientifiques originales d'une vingtaine d'auteurs, toutes consacrées au Croissant ou à ses environs géographiques immédiats. C'est la première publication collective de cette ampleur portant essentiellement sur l'aire croissantine.

- le numéro 30 de la revue *Langues et Cité*[15], une publication produite par la DGLFLF et traitant de la diversité linguistique en France. Ce numéro, intitulé « Les parlers du Croissant » et qui regroupe plus de quinze contributions, fait le point sur le sujet dans un style à la fois rigoureux et accessible au grand public, et en particulier aux personnes qui vivent dans la région concernée ou qui en sont originaires.

4.1.2. Monographies, chapitres d'ouvrage et articles

Par ailleurs, plusieurs dizaines de publications scientifiques produites par un ou quelque(s) chercheur(s) parfois associé(s) à des locuteurs sont parues depuis le lancement des premiers projets. On peut regrouper ces productions en quatre grandes catégories :

---

[14] Pour une liste à jour de ces publications, cf. https://parlersducroissant.huma-num.fr/publications.html

[15] https://www.languesetcite.fr/148

(i) les monographies descriptives, consacrées à un parler donné dont elles présentent les principales caractéristiques grammaticales et lexicales. Quatre de ces monographies sont parues, consacrées respectivement aux parlers de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne, Guérin 2019), Oradour-Saint-Genest (Haute-Vienne, Guérin 2020b), La Celle-Dunoise (Creuse, Maurer-Cecchini 2021) et Châtel-Montagne (Allier, Maurer-Cecchini 2023).

(ii) un atlas linguistique de la Creuse (Brun-Trigaud 2020), qui explore la variation diatopique dans le département, y compris dans sa partie croissantine.

(iii) des éditions critiques de textes produits par des locuteurs natifs (trois sont parues à ce jour).

(iv) environ 20 chapitres d'ouvrage et articles, rédigés en anglais ou en français, portant sur des sujets transversaux (dialectologie, morphologie, traitement automatique des langues…) et mettant généralement en jeu plusieurs variétés croissantines.

4.1.3. Publications de valorisation

Les membres de l'équipe ont aussi été actifs dans ce domaine, à trois niveaux au moins.

(i) L'action la plus spectaculaire consiste en la traduction systématique du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry dans un grand nombre de variétés croissantines. En effet, du fait du caractère désormais quasi-exclusivement francophone de la société française contemporaine (en particulier dans des zones rurales comme le Croissant), les locuteurs croissantins restants n'ont généralement que très peu d'occasions de pratiquer leur langue maternelle et, s'il leur est assez aisé de répondre à des questionnaires lexicaux ou morphologiques, il leur est souvent nettement plus difficile de produire spontanément des textes oraux d'une certaine ampleur. L'exercice de la traduction d'un texte littéraire connu (*le Petit Prince*) s'est avéré un bon moyen d'illustrer les traits syntaxiques de chaque variété employée : en effet, comme les locuteurs avaient le temps de se concentrer sur le texte et de se remettre mentalement en situation dans la langue de leur enfance, ils étaient plus à même d'en restituer les particularités que si nous leur avions tendu un micro pour qu'ils nous racontent quelque chose en « patois » (dénomination la plus couramment usitée par les locuteurs croissantins pour désigner leurs

parlers). *Le Petit Prince*, qui est l'œuvre la plus traduite au monde après la Bible, présente des attraits certains pour une adaptation dans une langue à tradition orale (cas de figure de l'ensemble des variétés du Croissant) : c'est un texte relativement court (environ 100 pages), écrit dans une langue assez simple et contenant peu de mots étrangers à la civilisation rurale dans laquelle l'ensemble des locuteurs actuels ont acquis leurs parlers respectifs[16]. De plus, d'un point de vue linguistique, le texte est riche :

- l'ensemble des temps verbaux du français (y compris le prétérit et l'imparfait du subjonctif) y apparaissent et ces temps ont généralement des équivalent fonctionnels dans la plupart des parlers du Croissant, ce qui permet de les observer en contexte ;
- on y trouve un grand nombre de phrases complexes avec différents types de subordonnées ;
- toutes les personnes du discours y sont aussi attestées.

Une traduction du *Petit Prince* soigneusement préparée par un locuteur natif (assisté par un linguiste pour assurer la cohérence phonologique et morphologique du texte) fournit donc un tableau assez complet du fonctionnement d'une variété croissantine donnée.

En outre, le texte du *Petit Prince* présente un avantage qui dépasse tous ceux qui viennent d'être énumérés : de nombreux locuteurs du Croissant ont adhéré à son contenu et ont pris plaisir à le traduire dans leur variété maternelle. C'est ainsi que, au moment où j'écris ces lignes, 26 traductions distinctes du Petit Prince ont été produites par des locuteurs croissantins, dont 20 sont aujourd'hui publiées en version papier[17] et quatre autres ont déjà été révisées conjointement avec un linguiste. Cet effort considérable de traduction a donc permis de produire des textes suivis dans un grand nombre de parlers de l'ensemble du Croissant et par là même de constituer une précieuse base textuelle (entièrement numérisée), qui pourra dans le futur être exploitée par différents spécialistes (p.ex. romanistes, typologues, spécialistes de TAL).

---

[16] Il y a quelques exceptions telles que *astronome* et *télescope* (termes techniques récents) ou encore *baobab* et *boa* (désignant des espèces vivantes absentes de l'environnement croissantin), mais ces termes sont en nombre réduit dans l'œuvre.

[17] Six de ces traductions sont aussi disponibles en version audio : https://parlers-ducroissant.huma-num.fr/livres-audios/#book0

En sus de leur intérêt linguistique patent, les versions publiées de ces traductions sont également appréciées au niveau local, où le grand public ne dispose généralement que de peu d'informations sur les langues pratiquées traditionnellement dans la région : l'expérience a montré que les acteurs culturels locaux et les traducteurs eux-mêmes étaient souvent surpris par le succès rencontré dans les communes et microrégions concernées par les livres produits.

Les traductions du *Petit Prince* dans des parlers croissantins constituent donc une activité de valorisation au sens positif du terme : elles fournissent aux scientifiques une grande quantité d'informations sur la langue des traducteurs et permettent dans le même temps un retour des connaissances engrangées sur cette langue vers la population de l'aire linguistique considérée.

(ii) Un imagier, *Mes mille premiers mots en bas-marchois (Guérin & Dupeux 2020), a également été produit pour le bas-marchois, un ensemble dialectal croissantin relativement homogène comprenant la majeure partie du Croissant de Haute-Vienne ainsi que plusieurs communes creusoises (autour de La Souterraine). Cette réalisation présente la particularité d'être fondamentalement destinée à un public enfantin, susceptible de redécouvrir ainsi la langue autrefois pratiquée par la majorité des habitants de la Basse-Marche.*

(iii) Les membres des projets consacrés aux parlers du Croissant ont été également actifs dans les médias (plusieurs dizaines d'interventions dans la presse écrite, à la radio[18] et à la télévision), ce qui a contribué à mieux faire connaître le Croissant au public local mais aussi national.

4.2. Collecte de matériaux linguistiques

En sus des publications, il convient de souligner l'énorme activité de collecte de matériaux linguistiques effectuée par les membres du projet. Des questionnaires adaptés aux caractéristiques culturelles et

[18] Dans ce domaine on mentionnera la chronique de podcasts à destination du grand public produite par les chercheurs impliqués dans les projets sur les parlers du Croissant et diffusée par la radio locale Ici L'Onde - la webradio du Haut Limousin, implantée dans le Croissant (https://parlersducroissant.huma-num.fr/audiovisuel.html) et par Canal-U (https://www.canal-u.tv/chaines/cnrs-service-audiovisuel-d-ardis-uar2259/les-podcast-du-croissant).

typologiques des parlers du Croissant ont été développés (Brun-Trigaud, Guérin & Quint 2018) et soumis dans plus de 30 communes de toute la zone considérée (soit environ une commune sur dix)[19].

Grâce à ces collectes, il n'existe plus à proprement parler de « trou noir » dans l'aire linguistique croissantine : certes, ces relevés sont loin d'être exhaustifs et il est encore possible d'observer de nombreux phénomènes linguistiques méconnus dans le Croissant. Cependant, nous avons désormais une idée assez complète des principales caractéristiques typologiques de l'ensemble du Croissant, d'autant plus que les données des questionnaires sont complétées par un certain nombre de textes oraux et par les plus de 20 traductions du Petit Prince déjà complétées par les locuteurs (cf. **4.1.3.**).

Notons enfin que l'ensemble des questionnaires relevés ont été enregistrés au moyen d'enregistreurs numériques, ce qui fait que ces collectes répondent aux critères actuels de documentation linguistique et permettent la divulgation de données fiables, de première main et aisément exploitables par les chercheurs actuels ou du futur.

4.3. L'audiovisuel

L'un des engagements pris lors du dépôt du projet ANR était la production d'un film portant sur les parlers du Croissant. Cet engagement a été tenu et un documentaire a été produit, avec la collaboration d'ARDIS (**Appui à la Recherche et Diffusion des Savoirs – UAR 2259**)[20]. Ce film, d'une durée de 40 minutes, a été réalisé par Franck Guillemain (2020). Le tournage s'est déroulé principalement dans le Croissant : il a impliqué la participation de trois linguistes (Amélie Deparis, Maximilien Guérin et Nicolas Quint) et de plusieurs dizaines de locuteurs. Ces nombreuses rencontres ont aussi stimulé les interactions entre chercheurs et locuteurs et le format audiovisuel, accessible au plus grand nombre, a contribué à faire connaître les travaux de notre équipe dans le Croissant et auprès du grand public en général.

---

[19] https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=15sF_lH--rndKshFW9Ws8Uk4bVQJfxfNC&ll=46.16158130055626%2C1.9859560000000176&z=9

[20] https://www.canal-u.tv/chaines/cnrs-service-audiovisuel-d-ardis-uar2259/les-parlers-du-croissant

4.4. Internet et l'accès aux données en ligne

Les recherches contemporaines consacrées aux parlers du Croissant ont aussi pu profiter du développement rapide des humanités numériques.

Ainsi, chacun des deux grands projets financés sur le thème du Croissant dispose de son propre site, hébergé par HumaNum :

- ANR Croissant : https://parlersducroissant.huma-num.fr/

- Émergence(s) Oc/Oïl : https://oc-oil.huma-num.fr/?fbclid=IwAR2aWXv6SqQkm0dohLotOvlSo812T2W7S2nkPc7oRNsXlEGYcUD-L0yoeYk

Les données collectées (soit plusieurs milliers de fichiers son et divers documents écrits numérisés) sont hébergées sur ces espaces de stockage et rendues ainsi accessibles à la communauté scientifique et au grand public : https://parlersducroissant.huma-num.fr/corpus/

Enfin, une page Facebook, animée par des membres de ces projets[21], favorise les échanges avec les internautes intéressés par les parlers du Croissant. Les locuteurs y sont en particulier sollicités chaque semaine pour fournir l'équivalent d'un terme français donné dans leurs variétés respectives. Cet exercice de traduction rencontre régulièrement un franc succès (avec parfois plus de 20 participants par item proposé) et a permis à notre équipe d'entrer en contact avec des locuteurs pratiquant des variétés croissantines que nous n'avions pas encore pu étudier.

5. Et demain ? Perspectives sur le patrimoine linguistique croissantin

Pour clore ce panorama, il est bien naturel de se poser la question de l'avenir des études croissantines et de celui des parlers du Croissant.

5.1. La disparition inéluctable des variétés locales

L'extinction des variétés croissantines, comme celle de nombreuses autres langues dans le monde, revêt un caractère inéluctable. En effet, il est quasi-certain que, d'ici quelques décennies, avec la disparition des derniers locuteurs, les parlers du

[21] https://www.facebook.com/ParlersCroissant/

Croissant auront cessé d'être des langues vivantes et il est d'ores et déjà trop tard pour enrayer ce mouvement : la transmission familiale de la langue aux enfants ayant généralement cessé il y a au moins 60 à 70 ans (cf. **2.4.** et Guérin 2022), on ne voit pas trop ce qui pourrait renverser la tendance.

De plus, à compter que les parlers croissantins soient demain pris en compte dans le cadre scolaire (ce qui n'a quasiment jamais été le cas), cela supposerait la production de matériel pédagogique adapté. Or, en raison de l'énorme diversité interne du Croissant, de l'absence d'une variété locale reconnue comme plus prestigieuse et du faible nombre de spécialistes de ces variétés, il semble peu probable qu'un standard pan-croissantin se développe dans un horizon proche.

Enfin il faut souligner que, indépendamment de la tendance déjà ancienne au remplacement des parlers croissantins par le français, l'exode rural massif qui a frappé la plus grande partie du Croissant au cours du 20e siècle (où certaines communes ont vu leur population divisée par trois) a aussi largement contribué à fragiliser lesdits parlers. Que cela plaise ou non, les parlers du Croissant, tels que les linguistes d'aujourd'hui peuvent encore les observer, appartiendront bientôt au domaine des souvenirs.

5.2. L'enjeu patrimonial

Malgré ces sombres pronostics quant à leur transmission en tant que langues parlées, les parlers du Croissant constituent un enjeu patrimonial aussi réel qu'actuel pour les régions concernées, et ce à plusieurs niveaux :

- tout d'abord, sur le plan scientifique, le patrimoine linguistique croissantin, malgré les efforts actuels, est loin d'avoir été complètement inventorié ni exploré. Le Croissant recèle encore assez d'attraits pour justifier de nombreuses recherches en linguistique et dans d'autres sciences humaines (anthropologie, histoire…).

- ensuite, les parlers croissantins représentent un des éléments les plus originaux du patrimoine culturel de l'aire où ils sont traditionnellement pratiqués. Que ces parlers soient ou non encore parlés à l'avenir, ils constituent un bien possédé en propre par les habitants du Croissant et susceptible de contribuer à un développement positif du sentiment identitaire local.

- enfin, à une époque où la société française s'interroge régulièrement sur la valeur et les vertus de ses langues régionales, les parlers du Croissant, pratiqués à la limite entre occitan, langues d'oïl et francoprovençal, aident à mieux comprendre ce qui fait la spécificité de chacune de ces trois zones linguistiques qui, prises ensemble, recouvrent plus de 80 % du territoire français métropolitain.

Le Croissant et ses multiples parlers méritent donc qu'on s'intéresse davantage à eux, peut-être plus encore demain qu'aujourd'hui.

6. Bibliographie

6.1. Références sur les parlers du Croissant

BALDIT Jean-Pierre (1980). *Les parlers creusois*. Guéret : UFOLEA (Fédération des Œuvres Laïques de la Creuse / Institut d'Études Occitanes Marche - Combraille).

BALDIT Jean-Pierre, Jeanine BERDUCAT, Guylaine BRUN-TRIGAUD, Gérard GUILLAUME & Christophe MATHO (2010). *Patois et chansons de nos grands-pères Marchois : Haute-Vienne, Creuse, Pays de Montluçon*. Romorantin : CPE (Communication-Presse-Édition).

BEC Pierre (1986). *La langue occitane*. Paris : Presses Universitaires de France (coll. *Que sais-je ?*).

BOUCHARD Edmond (2009). *Le patois, tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, ISBN : 978-1445214825 [pas de lieu d'édition ni de nom d'éditeur].

BRUN-TRIGAUD Guylaine (1990). *Le croissant : le concept et le mot*. Lyon : Centre d'études linguistiques Jacques Goudet.

BRUN-TRIGAUD Guylaine (1992). Les enquêtes dialectologiques sur les parlers du Croissant : corpus et témoins. *Langue française* 93. 23-52.

BRUN-TRIGAUD Guylaine (1993). *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*. Guéret : Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse.

BRUN-TRIGAUD Guylaine (2020). *Les parlers de la Creuse. Frontière et carrefour*, Études creusoises XXIV. Guéret : Société des Sciences Naturelles, Archéologiques et Historiques de la Creuse.

BRUN-TRIGAUD Guylaine, Maximilien GUÉRIN & Nicolas QUINT (2018). Questionnaire « Parlers du Croissant » — Conjugaison ; lexique fondamental ; lexique complémentaire. Projet ANR « Les Parlers du Croissant », http://parlersducroissant.huma-num.fr/participer.html (consulté le 07/04/2022) ou http://tulquest.huma-num.fr/en/search/node/croissant (consulté le 07/04/2022).

DEPARIS Amélie (à paraître). *Le Croissant linguistique, contact entre langue d'oc et langue d'oïl dans l'aire gallo-romane : étude des traits linguistiques significatifs et de leurs représentations en cartographie.* Paris : INALCO.

DUBUISSON Pierrette (1971-1982). *Atlas linguistique et ethnographique du Centre* (ALCe). Paris : CNRS, 3 vol.

DUPEUX Michel (2014 [2013]). *Le patois de la Basse-Marche*, 3e édition. Édité par l'auteur. ISBN 978-2-7466-6921-5.

ESCOFFIER Simone (1958). *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier : limites phonétiques et morphologiques* [thèse de doctorat]. Lyon : Université de Lyon.

ESHER Louise, Maximilien GUÉRIN, Nicolas QUINT & Michela RUSSO (dir.) (2021). *Le Croissant linguistique entre oc, oïl et franco-provençal, Des mots à la grammaire, des parlers aux aires*. Paris : L'Harmattan.

GARDETTE Pierre (1950-1976). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais* (ALLyl). Paris : CNRS, 5 vol.

GUÉRIN Maximilien & Michel DUPEUX (2020). *Mes mille premiers mots en bas-marchois*. Neckarsteinach / La Crèche : Tintenfaß / La Geste Éditions.

GUÉRIN Maximilien & Nicolas QUINT (dir.) (2021). Les parlers du Croissant. *Langues et Cité* 30, https://www.languesetcite.fr/148 (consulté le 14/08/2021).

GUÉRIN Maximilien (2019). *Grammaire du parler marchois de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne)*. Paris : L'Harmattan.

GUÉRIN Maximilien (2020a). Les parlers du Croissant : des parlers de transition au cœur de l'aire gallo-romane. *Feuille de Philologie Comparée Lituanienne et Française* XI. 13-33.

GUÉRIN Maximilien (2020b). *Le parler marchois d'Oradour-Saint-Genest (Haute-Vienne) : Abrégé grammatical et lexique thématique*. Paris : L'Harmattan.

GUÉRIN Maximilien (2022). Les parlers du Croissant : des parlers minorisés et marginalisés. In Stéphanie NOIRARD (dir.), *Transmettre les langues minorisées : entre promotion et relégation*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 129-141.

LAGUEUNIÈRE France (1983). *Études de géographie linguistique dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne) : phonétique historique et phonologie* [thèse de doctorat]. Paris : Université Paris-Sorbonne.

MASSIGNON Geneviève & Brigitte HORIOT (1971-1983). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest* (ALO), Paris : CNRS, 3 vol.

MAURER-CECCHINI Philippe (2021). *Grammaire descriptive du parler croissantin de La Celle-Dunoise (Creuse) — Avec quelques données sur le parler de Saint-Sulpice-le-Dunois*. Paris : L'Harmattan.

MAURER-CECCHINI Philippe (2023). *Grammaire descriptive du parler croissantin de Châtel-Montagne (Montagne bourbonnaise, Allier)*. Paris : L'Harmattan.

MIETZKE Stephan. 2000. *Isoglossenverschiebungen im Croissant. Von der monodimensionalen Sprachgeographie zur pluridimensionalen Mikrodialektologie*. Kiel : Westensee Verlag.

PASTY Gilbert (1999). *Glossaire des dialectes marchois et haut limousin de la Creuse*. Édité par l'auteur. ISBN 2-9513615-0-5.

POTTE Jean-Claude (1975-1987). *Atlas linguistique et ethnographique du Limousin et de l'Auvergne* (ALAL). Paris : CNRS, 2 vol.

QUINT Nicolas (1991). *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)*. Limoges : La Clau Lemosina.

QUINT Nicolas (1996). *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse) : Étude phonétique, morphologique et lexicale*. Limoges : La Clau Lemosina.

QUINT Nicolas (2021). Le parler traditionnel de Saint-Amant-de-Boixe et l'extrémité orientale du Croissant (1ère partie). *Jadis [le canton de Saint Amant de Boixe et ses environs]* 20, 92-104.

QUINT Nicolas (2022). Le parler traditionnel de Saint-Amant-de-Boixe et l'extrémité orientale du Croissant (2e partie). *Jadis [le canton de Saint Amant de Boixe et ses environs]* 21, 88-96.

QUINT Nicolas, GUÉRIN Maximilien & BRUN-TRIGAUD Guylaine (à paraître). Les parlers croissantins d'Indre : un patrimoine linguistique original et méconnu. *Revue de l'Académie du Centre*.

REICHEL Karl-Heinz (2012). *Études et recherches sur les parlers arverno-bourbonnais*. Chamalières : Cercle Terre d'Auvergne.

RONJAT Jules (1913). *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Mâcon : Protat, 4 vol.

ROUSSELOT Jean-Pierre (1891). *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)* [thèse de doctorat]. Paris : Welter.

TERRACHER Adolphe-Louis (1914). Les aires morphologiques dans les parlers populaires de l'Angoumois (1800-1900) [thèse de doctorat]. Paris : Champion.

TOURTOULON Charles de & Octavien BRINGUIER (1876). *Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*. Paris : Imprimerie Nationale. Carte accessible en ligne : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a7/Tourtoulon.jpg (consultée le 11/08/2021).

VIGNAUD Jean-François & Michel MANVILLE (2007). *Langue & mémoire du pays de Guéret*. Guéret : Conseil Général de la Creuse.

YVERNAULT Edith (2013). *Le Petit Yvernault illustré - Patois d'Archignat*. Édité par l'autrice, https://docs.google.com/viewerng/viewer?url=http://ekladata.com/GoECO4oG1E4THpWpPtltXpCMUMg/Le-patois-d-Archignat.pdf (consulté le 07/04/2022).

6.2. Traductions du Petit Prince

BARBIER Pierre (traducteur) & Nicolas QUINT (éd.) (2021). *Le P'ti Prince* [traduction en allousien (Alloue, Charente) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

CONTARIN-PENNEROUX Madeleine (traductrice) & Nicolas QUINT (éd.) (2022). *Le P'chot Prince* [traduction en nouzerinois (Nouzerines, Creuse) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

DUBAC Gérard (traducteur) & Nicolas QUINT (éd.) (2021). *Le P'ti Prince* [traduction en parler de Saint-Pierre-le-Bost (Creuse) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Edition Tintenfaß.

GROBOST Henri (traducteur), Maximilien GUÉRIN & Nicolas QUINT (éds) (2020). *Le P'tit Princ'* [traduction en navois (Naves, Allier) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

GUY Daniel, Marie-Claire RAZET-SALESSETTE (traducteurs) & Nicolas Quint (éd.) (2022). *Le P'tsë Prince* [traduction en nouzerinois (Nouzerines, Creuse) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

LAROSE Pierre (traducteur), Michel BIDAUD, Maximilien GUÉRIN & Nicolas QUINT (éds) (2021). *Le P'tit Prince* [traduction en castro-vicecontamlien (La Châtre-Langlin, Indre) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

MOUTET Henri (traducteur) & Nicolas QUINT (éd.) (2021). *Le P'tit Prince* [traduction en châtelois (Châtel-Montagne, Allier) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

PRADEAU Guy (trad.) & Nicolas QUINT (éd.) (2021). *Le P'ti Prinsse* [traduction en nothois (Noth, Creuse) du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

SAINT-EXUPÉRY Antoine, de (2007 [1946]). *Le Petit Prince [original français]*. Paris : Gallimard.

6.3. Filmographie

GUILLEMAIN Franck (2020). Les parlers du Croissant [film documentaire] https://www.canal-u.tv/video/cnrs_ups2259/les_parlers_du_croissant.57913 (consulté le 14/08/2021). Paris / Villejuif : LLACAN (CNRS) / ARDIS.

Quint Nicolas
LLACAN – UMR 8135
CNRS / INALCO / EPHE
nicolas.quint@cnrs.fr